

« Comment lutter contre les aspects négatifs de l'orpaillage »

Projet 2015

Notre projet initial était vaste et avait soulevé de nombreuses thématiques à aborder sur plusieurs années. Nous avons retenu 2 ou 3 thèmes pour l'année 2015 : La déscolarisation, les risques sanitaires et la nécessité d'une très large sensibilisation des populations.

Pour ce faire, l'ASDB, notre association partenaire au Burkina devait, avec notre appui, former des éducateurs/animateurs chargés de mener les actions concertées sur le terrain.

Notre budget, ramené par le Conseil Départemental (déc. 2015) à la somme de 3 932€ ne nous a pas permis de réaliser toutes les actions citées ci-dessus.

Nous avons donc concentré nos efforts sur une identification approfondie des besoins et abordé la recherche des outils les mieux adaptés aux situations rencontrées.

1) Compte tenu du contexte burkinabè (élections multiples) le projet commun a débuté en mars 2016 avec la venue de deux membres ASAP à Kongoussi, dans le Bam.

Leur mission avait pour but de définir, avec l'ASDB, une stratégie d'intervention et la mise au point de modalités de formation pour les animateurs.

Ces réunions furent fructueuses d'autant que les membres actifs de l'ASDB, parmi lesquels figurent des enseignants et universitaires, des maires, des ingénieurs... avaient déjà recruté les futurs acteurs, pour la plupart expérimentés.

Par ailleurs, les rencontres avec les autorités ont permis d'avoir l'assurance que les actions, menées en partenariat sont connues et soutenues. Ces contacts ont rendu possible la visite de sites aurifères semi-industriel (Alga) et traditionnel, permettant aux membres ASAP présents de découvrir les différentes étapes d'extraction et de prendre conscience de l'étendue des problèmes humains et environnementaux.

2) Toujours en relation par mail et/ou téléphone, l'ASDB a poursuivi ses activités et constitué, dans chaque commune (9) une Cellule Relais formée de 3 personnes –2 garçons, 1 fille –soit 27 intervenants sur le terrain.

Pendant la saison des pluies où l'activité dans les mines est en sommeil, ces derniers ont reçu une formation adaptée.

Ils ont aussi participé au programme, déjà prévu par l'ASDB, de soutien scolaire, de valorisation de l'école, et de sensibilisation aux dangers de l'orpaillage.

3) Une seconde mission ASAP s'est rendue à Kongoussi du 18 au 27 novembre 2016, à la rencontre des membres de l'ASDB ainsi que des Cellules Relais directement impliquées dans le programme. Nous avons alors fait un vaste tour d'horizon et abondamment parlé du travail effectué sur l'année.

a) Les visites protocolaires :

Nous avons, avec l'ASDB, rencontré le Haut-Commissaire, la Police, la Gendarmerie afin de signaler notre présence. Tous nous ont confirmé connaître les actions de l'ASDB en partenariat avec l'ASAP, nous apportant soutien et appui quand nécessaire.

Monsieur Ousseini Bapina, chef de service administratif et financier de l'Action Sociale, est très au courant. Il regrette de ne pas pouvoir, faute de moyens, faire participer son personnel aux visites sur le terrain. Il est cependant à l'écoute des cellules-Relais ASDB et leur prodigue, le cas échéant, conseils et soutien psychologique.

b) A la rencontre des populations :

Accompagnés par les Cellules-Relais, Jeanne, Pascal, Etienne, avec l'aide de Monsieur Hamadou Nagabila, membre de l'ASDB, nous avons pu échanger avec une quinzaine de personnes, à la fois éleveurs et orpailleurs à Tikaré, commune rurale où des sites aurifères anarchiques existent. Quatre d'entre eux faisaient partie du syndicat des orpailleurs, et nous semblaient quelque peu sur la « réserve »

Plus détendus quand ils ont compris notre démarche, ils ont été attentifs à l'évocation de possibles mesures visant à améliorer leurs conditions de travail (santé et sécurité) prêts à collaborer, faisant des propositions : Que les autorités médicales organisent un service de santé itinérant afin de soigner, à proximité des sites, blessures, accidents, intoxications...

Ils ont aussi confirmé la présence, sur les sites, d'adolescents de 14, 15 ans qu'ils présentent comme des orphelins, sans les conseils ni la protection d'une famille.

Une seconde rencontre a suivi avec le groupement des apiculteurs de la commune pour évoquer la suite du projet, Miel du Bam, initié par l'ASAP visant à développer une activité génératrice de revenus et préparer la venue, en janvier 2017 de Monsieur Ravoux, membre de l'Association qui suit cette activité depuis le début.

c) La visite de sites aurifères artisanaux à proximité du lac Bam :

Après une visite dans les locaux de la Direction Provinciale de l'Environnement, à Kongoussi, grâce à la présence de Monsieur Johnny Ouédraogo, ingénieur à la retraite de la DPE, membre de l'ASDB, animateur d'une Cellule-Relais nous avons pu nous rendre :

- A Dorigma au Nord de Kongoussi, lieu d'extraction - 500 trous répertoriés – et de traitement au mercure.
- Près de Bayendéfoulgo, au Nord-Est de Kongoussi, lieu de cyanuration et de traitement à l'acide nitrique.
- Dans l'une des nombreuses fonderies, dans la ville de Kongoussi, reconnaissables aux cheminées qui apparaissent et dominent les quartiers. Elles sont situées dans les cours même des concessions. Elles sont le lieu de traitement de l'amalgame or-mercure.

Nous avons pu constater :

- La présence d'adolescents 14/15 ans munis de torche frontale, donc descendant dans les trous et galeries jusqu'à 150 m. et plus -12 heures d'affilée -
- De fillettes livrant les jerricans d'eau nécessaires au lavage de la terre.
- De femmes parcourant l'ensemble du site pour vendre de la nourriture, bébé au sein.
- Visualiser les conditions précaires et archaïques d'exploitation ; tel ce système de « ventilation ».
- Assister à l'atteinte du niveau de la nappe phréatique comme cela se produit régulièrement, inondant la galerie et dont le « pompage » est aussi archaïque que la ventilation.

d) La réunion-bilan avec les Cellules-Relais

Le profil des animateurs :

Recrutés par volontariat, souvent anciens animateurs du programme de formation continue, ils interviennent dans les 9 communes du Bam.

Leur méthode :

Ils se rendent dans les différents villages, parfois éloignés, de leur commune contactent le chef de village, les responsables, les parents d'élèves, les groupements de femmes, les orpailleurs...

Présentent leur mission et écoutent. Chaque visite fait l'objet d'une fiche dont les conclusions aident au recensement des problèmes.

La sensibilisation se fait différemment s'il s'agit de parents ou d'enfants.

Les problèmes identifiés :

Les responsables rencontrés apprécient le travail des Cellules-Relais. Ils demandent appui et soutien pour sauver les enfants.

- Les enfants n'écoutent plus leurs aînés ni leurs professeurs,
- Ils sont attirés par l'argent facile ; Au collège-lycée Wend-Songda de Kongoussi, 65 élèves de 6^{ème} sur 72 souhaitent devenir orpailleurs !
- Ailleurs, dès l'âge de 10 ans, certains passent régulièrement le week-end à la mine.
- Ils sont tentés d'imiter ceux qui viennent, à la sortie des cours faire admirer leur moto neuve.
- Ils se montrent peu réceptifs aux dangers, n'ont pas peur des produits toxiques de la mine par méconnaissance, mais prennent des drogues pour se donner le courage de descendre dans les trous.
- Malgré le désir d'épargner leurs enfants, les parents sont souvent dépassés. Ils sont confrontés quotidiennement aux problèmes de la pauvreté. Un enfant qui va à l'école ne rapporte pas d'argent et parfois en coûte. (frais de scolarité dès la seconde) Alors que les sites permettent à des familles entières de vivre et que les enfants participent à cette obligation de travail.
- A cela s'ajoutent les conséquences d'accidents de plus en plus nombreux, qui laissent des handicapés à la charge de la communauté, accidents mal répertoriés, parfois même niés. D'aucuns suggèrent d'enregistrer, en amont, les enfants et les adultes qui descendent dans les trous afin de connaître le nombre et l'identité d'éventuelles victimes dans le cas d'éboulement.
- Il faut aussi parler de la délinquance et de la violence qui se développent et bousculent les modes de vie.

4) Quelles pistes explorer pour lutter contre la déscolarisation ?

Les différents acteurs rencontrés proposent des solutions dont certaines, embryonnaires, nécessiteraient d'être approfondies et développées.

La création de lycées techniques professionnels semble être un levier indispensable pour proposer aux jeunes une alternative crédible et valorisante.

Comment ne pas penser à ces petits métiers que l'on voit éclore aux abords des mines ; mécaniciens, réparateurs de vélos, de motos, cuisiniers et même coiffeurs... dont les acquis pourraient être validés ?

Pour cela un système de parrainage d'élèves pourrait accompagner les efforts fournis.

Monsieur Elie Ouédraogo, Directeur Provincial de l'Education Nationale voit, dans la création pour les parents, d'activités génératrices de revenus un moyen de retenir leurs enfants loin des sites.

De son côté, l'ASDB, devant la nécessité d'un enseignement de base, organise déjà des cours de soutien scolaire, ouverts à tous.

Les responsables de l'association poursuivent les discussions entamées avec le syndicat des orpailleurs pour faire aboutir une **volonté partagée** de scolarisation des enfants et l'absence de tout petits sur les sites.

Les campagnes de sensibilisation dans les écoles seront poursuivies.

L'association travaille en osmose avec tous ceux qui mettent en pratique des solutions pour aider à la réinsertion. Telle Wendbenedo, œuvrant depuis longtemps sur Kongoussi, qui avec l'appui d'une équipe pédagogique (enseignants, psy. etc.) bien expérimentée, démontre des réussites dans ce domaine : Elle propose la vie en communauté pour certains quand cela est nécessaire, puis la vie en colocation par groupe de 2 ou 3 jeunes quand ils ont trouvé du travail, ou le retour dans le système scolaire. Chaque cas étant différent, une solution est trouvée et adaptée à la situation. Avec les Cellules-Relais, l'ASDB s'implique pleinement.

Bien sûr, d'autres thèmes restent à traiter ; la santé, l'environnement... Bien sûr nous ne pourrions pas faire tout cela seuls. Il nous faut tous prendre conscience des problèmes, tendre vers le même but, organiser des alternatives à cette course vers la déstructuration des populations.

Songez que les moulins à grains, si utiles pour les femmes, dont nous avons, pour la plupart, équipé les villages servent aujourd'hui à concasser les pierres dans les mines !

Pour notre part, notre volonté première demeure le maintien ou le retour des enfants dans le système scolaire et/ou d'apprentissage, leur permettant d'acquérir un métier sur lequel ils pourront s'appuyer quand le gisement sera épuisé (d'ici 5 à 7 ans dit-on) et connaître enfin des conditions de vie meilleures dans un environnement réparé. Pour l'heure, ce sont de très nombreux enfants qui sont passés de l'enfance à l'état d'adulte. Tous sortiront meurtris de cette expérience inhumaine et manqueront, à coup sûr, quand viendra le temps de panser les plaies et blessures infligées à la nature dans cette région si attachante.

Bois-Guillaume le 7 décembre 2016

Françoise JUHIN

Nicole LAHAYE



Synthèse de nos observations sur la situation de l'orpillage dans le Bam :

430 000 orpailleurs ont été recensés, 50 000 enfants de moins de 15 ans travaillant sur les sites, 229 morts connus (2015/2016) voilà la triste réalité de la situation constatée par l'ASDB et l'ASAP dans le Bam.

Impacts associés à l'exploitation artisanale :

Les problèmes sanitaires et sécuritaires sont si graves qu'on se pose la question, n'y a-t-il pas plus d'inconvénients que d'avantages à exploiter ces sites.

Il faut reconnaître que les exploitations artisanales dans le Bam sont des lieux où la morale n'existe pas. On rencontre toute sorte de comportement antisocial : vol, escroquerie, banditisme, criminalité, trafics en tout genre (drogue, alcool, médicaments, produits chimiques).

Les conflits liés à l'exploitation du minerai sont très nombreux, entre exploitants et responsables de site, entre exploitants eux même, et avec les villageois frontaliers.

Chaque exploitant y vient pour s'enrichir, sans autre objectif.

Impacts sur la santé :

Les conditions d'hygiène sont catastrophiques ; elles sont les principales causes de maladies graves et transmissibles : méningite, choléra, M.S.T, V.I.H (sida)...

Une activité commerciale sans règles définies s'est organisée dans ces périmètres. Les femmes, avec leurs bébés, les très jeunes enfants, vaquent à leurs occupations dans un univers pernicieux, où l'air et l'eau sont pollués par des produits toxiques.

Impacts sur la scolarité :

On observe de nombreux abandons de la scolarité, le plus souvent au cours de la 3^{ème} et généralement chez de bons élèves.

Certains enfants vont épisodiquement à la mine (quelques jours, quelques semaines..) Leur modèle de « réussite » devient l'orpilleur propriétaire de sites faisant descendre dans les trous les plus faibles.

Pourtant des solutions existent pour « récupérer » ces jeunes, livrés à eux-mêmes sur les sites miniers. Des bonnes volontés se font jour, en premier lieu, dans les écoles où la sensibilisation se poursuit et où l'on constate une prise de conscience et beaucoup d'interrogations.

Impacts sur l'environnement

Les activités d'exploitation artisanales ont un impact très important sur toutes les composantes de l'environnement.

La pollution des eaux (eau de surface et nappes phréatiques) est essentiellement due aux produits chimiques utilisés sans précaution.

Les résidus contaminés, issus des différents traitements chimiques, par ruissellement et infiltration polluent la nappe phréatique.

Les divers stades de manipulation, concassage, broyage, occasionnent des poussières polluantes auxquelles s'ajoutent les gaz rejetés lors des traitements chimiques du minerai.

L'emprise des sites miniers se fait le plus souvent sur les terres arables.

Le retournement des sols, le creusement des trous et l'entassement des déblais pollués rendent, pour longtemps ces terres impropres pour la culture.

Traditionnellement la cuisson des repas se fait avec le bois récolté par les femmes. L'orpaillage est grand consommateur de bois ; les arbres sont coupés, le bois sert pour la construction des huttes et des hangars de traitement, ainsi que pour le soutènement dans les puits et les galeries.

Revenus directs et activités connexes :

Les sites d'orpaillage dans le Bam et leur économie parallèle, sont devenus l'une des principales activités génératrices de revenus.

Beaucoup y trouvent un complément non négligeable pour faire vivre leur famille. Et aussi un palliatif au chômage des jeunes Burkinabè.

La question se pose : le jeu en vaut-il la chandelle ?

N'ajoute-t-on pas un handicap supplémentaire et irréversible à ceux que connaît le Burkina ?

Bois-Guillaume le 7 décembre 2016

Michel LAHAYE